



**HAL**  
open science

## Formes et usages de l'ivoire d'éléphant à l'époque romaine : l'exemple de Pompéi

Anselme Cormier

► **To cite this version:**

Anselme Cormier. Formes et usages de l'ivoire d'éléphant à l'époque romaine : l'exemple de Pompéi. Topoi Orient Occident. Supplément, 2022, Ex Oriente Luxuria : l'Ivoire d'Éléphant, Actes de la quatrième rencontre, Lille, 15-16 septembre 2020, 18, pp.131-167. hal-04043768

**HAL Id: hal-04043768**

**<https://hal.science/hal-04043768>**

Submitted on 21 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ΤΟΠΟΙ



Supplément 18  
2022



ORIENT - OCCIDENT



*Ouvrage édité par*

*la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach  
et l'École française d'Athènes*

**Comité d'honneur** (au 01.01.2022):

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Jean-François SALLES,  
Catherine VIRLOUVET

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2022):

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Pierre-Louis GATIER, Olivier HENRY,  
Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON, Julien ZURBACH

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

<https://www.mom.fr/recherche-et-formation/collections-topoi>

<https://www.efa.gr/fr/publications/catalogue-des-publications>

© Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach

© École française d'Athènes

ISSN : 1764-0733

ISBN : 978-2-86958-570-6

*Illustration de couverture* : Tête en ivoire provenant d'Ougarit (Syrie),  
Musée national de Damas. Photo M. Yon.

*Illustration du dos* : Éléphant sur l'autel de M. Consius Cerdo (voir p. 94).

## *Topoi* Supplément 18

### **EX ORIENTE LUXURIA : L'IVOIRE D'ÉLÉPHANT**

Actes de la quatrième rencontre, Lille, 15-16 septembre 2020

#### **Sommaire**

Pierre SCHNEIDER et Jean TRINQUIER, « Introduction » ..... 5-19

#### **Le Proche Orient ancien**

Annie CAUBET, « Ivoire d'éléphant et d'hippopotame dans le Proche-Orient de l'âge du Bronze ». ..... 21-53

Hannah GWYTHYR, « Tusks, Techniques, and Traditions: Ivory Crafting during the Iron Age in the Ancient Near East » ..... 55-79

#### **Travail et usages (Méditerranée antique)**

Giovanna DI GIACOMO, « *L'ars eboraria* in Roma : il contributo dell'epigrafia ». ..... 81-130

Anselme CORMIER, « Formes et usages de l'ivoire d'éléphant à l'époque romaine : l'exemple de Pompéi ». ..... 131-167

#### **La valeur marchande (Méditerranée antique)**

Matthew Adam COBB, « World-Systems Theory: Globalization or Glocalization? Analysing the Dynamics of the Ancient Indian Ivory Trade » ..... 169-197

Federico DE ROMANIS, «Sui prezzi dell’avorio in età imperiale romana».....	199-216
--	---------

### **L’horizon portugais**

Ana Cristina ROQUE, «Éléphants et ivoire : ressources, subsistance et commerce en Afrique du Sud-Est au début du XVI <sup>e</sup> siècle».....	217-260
--	---------

Dejanirah COUTO, «“Non moins important que les épices” : l’ivoire et son commerce dans l’empire portugais asiatique aux XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles».....	261-287
---	---------

# FORMES ET USAGES DE L'IVOIRE D'ÉLÉPHANT À L'ÉPOQUE ROMAINE : L'EXEMPLE DE POMPÉI

## Introduction

L'ivoire est une matière travaillée par les hommes depuis l'époque du Paléolithique supérieur. Il est utilisé pour la fabrication d'objets de tailles diverses et apprécié d'abord pour sa beauté, sa couleur ainsi que pour sa disposition à être sculpté. Comme ailleurs et comme aux époques précédentes, les Romains l'ont exploité à des fins utilitaires, mais aussi culturelles, artistiques et même politiques. Tite-Live, par exemple, fait mention du sceptre d'ivoire de Tarquin. Il raconte aussi l'incident presque comique ayant opposé Marcus Papyrus à un soldat gaulois qui avait touché sa barbe et que le consul frappa de son bâton d'ivoire, lors de la fameuse « prise » de Rome par les Gaulois en 390 av. J.-C. (*Hist. rom.*, V, 41). Dans les pages qui précèdent cet épisode, Tite-Live mentionne également les chaises curules ornées d'ivoire des magistrats de la République, auxquelles il fera, par la suite, plusieurs fois allusion.

À Pompéi, les conditions particulières de l'ensevelissement de la ville et de sa disparition ont permis la conservation d'un nombre important d'artefacts et d'ornements en ivoire – d'éléphant pour l'essentiel –, offrant la possibilité d'étudier ce matériau presque à l'échelle d'une ville entière, en y associant l'os, son pendant moins onéreux et plus répandu. Ce texte se propose de dresser un état des lieux et d'examiner cet aspect important de la culture matérielle d'une ville italienne de taille moyenne sous domination romaine, par ses usages et ses formes, mais aussi selon les lieux et les contextes de découverte, quand la documentation l'autorise.

## 1. Le corpus

Les réserves du Musée archéologique national de Naples (MANN) et les dépôts du site conservent des collections dont la plupart n'ont jamais été

étudiées, et encore moins publiées, hormis de petits ensembles épars, comme dans la publication d'Alfonso de Franciscis en 1963<sup>1</sup> ou encore dans celle de Maria Rosaria Boriello en 1986<sup>2</sup>, qui proposait un chapitre sur *Gli avori e gli ossi lavorati*, dans lequel elle inventoriait et décrivait vingt-six pièces de valeur particulièrement significative. La plupart de ces objets ont été exhumés lors de fouilles anciennes, entre la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle pour le MANN, et aux périodes suivantes dans les dépôts du site de Pompéi, à la Casa Bacco<sup>3</sup>. Il s'agit de pièces et de fragments provenant de contextes domestiques ou de monuments publics, rarement de tombes, et qui sont parfois confondus avec l'os. Cette quasi-absence s'explique par deux facteurs principaux : l'attention était alors peu prêtée au contenu des urnes funéraires, et encore moins aux éventuels fragiles fragments d'ivoire, la plupart du temps très détériorés et fragmentés par la chaleur du bûcher. Ainsi, ceux qui sont présentés ici proviennent d'une aire funéraire en cours de fouille, située le long d'une voie sortant de la Porta Nocera au sud de la ville. Elle est l'objet d'un important programme de recherches mené par William Van Andringa et Henri Duday, sous l'égide de l'École française de Rome<sup>4</sup>. D'ores et déjà, d'intéressants ponts peuvent ainsi être établis entre le monde des morts et celui des vivants, notamment en observant la manière dont certains objets sont réutilisés à des fins funéraires, mais aussi dans la comparaison entre les différentes morphologies de certains types de mobilier, en particulier celles des décorations de lits, ouvrant la réflexion sur l'éventuelle réutilisation de lits domestiques pour un usage funéraire, transformant ainsi leur destination initiale<sup>5</sup>.

## 2. État des lieux

D'un point de vue chronologique, c'est de la Pompéi sous domination romaine qu'il est question, puisque le mobilier et les artefacts proviennent de

- 
1. DE FRANCISCIS 1963, fig. 91 et 92.
  2. BORRIELLO 1986, p. 111-112; cat. p. 230-233.
  3. Sur l'histoire des fouilles, voir ZANELLA 2019.
  4. Ce programme, intitulé «Naissance et développement d'un paysage romain, I<sup>er</sup> siècle av.-I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Aux portes de la ville et le long de la route de Nocera. Pompéi - Fouille de la nécropole romaine de Porta Nocera», est un programme de recherche de l'École française de Rome en collaboration avec l'École Pratique des Hautes Études (UMR 8546, CNRS-ENS-Paris AOrOc), et la Soprintendenza archeologica di Pompei.
  5. La question du lit funéraire, c'est-à-dire d'un lit qui aurait été – ou non – fabriqué à des fins uniquement funéraires est encore discutée. Voir à ce sujet CORMIER 2022, p. 243-252, ou CORMIER 2015, vol. 1, p. 196-222.



contextes archéologiques situés entre la seconde partie du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et l'éruption du Vésuve de l'automne 79.

L'utilisation de l'ivoire allait du petit instrument de la vie quotidienne à la décoration, ou même à la fabrication de meubles ou d'objets votifs. À Pompéi comme ailleurs, c'était un matériau prisé, fort cher<sup>6</sup>, et qui pouvait être porteur d'une symbolique particulière. Au contraire, l'os, capable d'imiter l'ivoire, avait un coût infiniment moindre, ce qui a rendu son utilisation beaucoup plus répandue et commune.

Actuellement au MANN – ivoire et os confondus –, sur les 2600 pièces dénombrées, 137 sont en ivoire et tous les autres en os. Le ratio entre l'ivoire et l'os est à peu près équivalent au dépôt de la Casa Bacco à Pompéi. Mais le décompte total n'étant pas achevé, ces chiffres doivent être considérés avec précaution, et ne permettent pas de conclusion précise. En outre, la détermination de l'ivoire peut parfois prêter au doute dans sa différenciation avec l'os; ces hésitations peuvent être par exemple liées à l'état de conservation, ou bien à des restaurations anciennes qui occultent les surfaces du matériau. En ce qui concerne les types d'ivoire, il s'avère que, sur l'ensemble du corpus, l'essentiel des pièces examinées est en ivoire d'éléphant, hormis certaines d'entre elles, de petite taille, pour lesquelles un doute subsiste. Nous en présentons ici quelques-unes. Dans ces cas-là, seule la mention «ivoire» est alors précisée pour la détermination. Dans les cas assurés de l'ivoire d'éléphant, la mention «ivoire d'éléphant» est indiquée.

Que ce soit au musée ou dans les dépôts du site, neuf grandes catégories fonctionnelles – ivoire et os confondus – composent ce grand ensemble d'artefacts. Chacune de ces catégories se subdivise en plusieurs types, selon leur forme et leur usage. Avec une mise en parallèle de l'ivoire et de l'os, le tableau ci-après synthétise ces catégories et types :

CATÉGORIE	TYPE	MATÉRIAU		EXEMPLE (Fig.)
		IVOIRE	OS	
<b>L'instrumentum et les outils</b>	Cuillères		x	/
	Manches	x	x	/
	Couteaux avec lame en métal	x	x	/
	Couteaux d'un seul tenant (de tissage ?)		x	/
	Stylets		x	/
	Aiguilles	x	x	/
	Poinçons		x	/
	Fuseaux et fusaiöles	x	x	/
	Quenouilles	x	x	1a, 1b
	Règles	x	x	2
	Instruments de mesure		x	/
Enrouleurs de rouleaux à papyrus	x	x	3, 4a, 4b	

6. Cf. par exemple Plin. *NH* 8, 10 (31), ou 37, 78 (204).

CATÉGORIE	TYPE	MATÉRIAU		EXEMPLE (Fig.)
		IVOIRE	OS	
<b>Les éléments d'ameublement</b>	Éléments de montants de lits (anneaux, bobines, cylindres figurés ou non, chapiteau, cloches)	x	x	20a, 21, 22
	Appliques de cadre de lit	x	x	17 (?), 20b
	Appliques d'accotoirs de lit, (couronnements de <i>fulcrum</i> , médaillons)	x	x	/
	Appliques décoratives de meubles	x	x	13, 14 (?), 15 (?), 16, 18, 19
	Éléments de charnière, éléments de serrure		x	/
<b>Les éléments de coffrets</b>	Appliques et placages décoratifs	x	x	/
	Pieds		x	/
<b>Le petit mobilier</b>	Boîtes rectangulaires avec couvercle à glissière	x	x	5a, 5b
	Pyxides	x	x	6
	Aryballes	x	x	7a, 7b
	<i>Unguentaria</i>	x	x	/
	Statuettes	x	x	8a, 8b
<b>Les éléments d'instruments de musique</b>	Bec de flûte		x	/
	Corps de flûte		x	/
<b>La parure</b>	Épingles	x	x	9
	Pendentifs	x	x	/
	Amulettes en pendentif		x	/
	Éléments d'éventail	x	x	/
	Éléments d'ombrelle	x	x	/
	Fibules	x	x	/
<b>Les ustensiles de toilette</b>	Peignes	x	x	10
	Cure-oreilles		x	/
	Spatules / cuillères à parfum		x	/
	Rasoirs	x	x	11
<b>Les éléments de jeu</b>	Jetons		x	/
	Dés		x	/
	Osselets		x	/
<b>Les <i>militaria</i></b>	Poignards complets	x		12
	Gardes de <i>pugio</i>	x	x	/
	Manches de <i>pugio</i>	x	x	/
	Pommeaux	x	x	/

Une première observation met en évidence une plus grande diversité et une plus grande fréquence de l'os par rapport à l'ivoire, dans la variété des catégories et des types. Ce constat, qui n'a rien de surprenant, s'explique par la faible valeur marchande et la facilité d'approvisionnement de l'os comme

matière première d'un bas coût de production, au contraire de l'ivoire, qui est le fruit d'une importation dépassant les terres d'Italie<sup>7</sup>, et constituant un matériau onéreux. La présence en Italie romaine d'un artisanat de l'ivoire, à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. surtout, est donc dépendante des importations, tandis que celui de l'os, matériau d'un approvisionnement facile, s'est rapidement implanté partout, comme le suggèrent plusieurs auteurs modernes<sup>8</sup>. La différence de valeur entre les deux matériaux est importante : tandis que la matière première de l'os était de récupération, provenant en particulier des boucheries, l'*Édit du Maximum*, au début du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., précise qu'une livre d'ivoire – soit 324 g – coûtait 150 deniers<sup>9</sup>, ce qui représente six fois le salaire journalier d'un ouvrier agricole, qui s'élève à 25 deniers<sup>10</sup>. Au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., le commerce de l'ivoire brut est attesté par le papyrus dit «de Muziris» (*PVinbod.* G. 40822), qui rapporte que le navire Hermapollon transporta entre Coptos et Alexandrie des marchandises importées d'Inde par un port de la mer Rouge et précise la valeur monétaire des trois quarts de ces biens : parmi ceux-ci, une importante quantité d'ivoire<sup>11</sup>. Par ailleurs, le *Périple de la mer Érythrée*, ce texte écrit probablement par un marchand grec entre 40 et 70 apr. J.-C., fournit de précieuses informations sur son commerce.

### 3. Esquisse d'un catalogue

Prémices d'un catalogue exhaustif en cours de réalisation pour le Musée de Naples, et d'une étude essentiellement organisée par contextes archéologiques pour les dépôts de Pompéi, est présenté ici un échantillon significatif de cet ensemble, selon trois groupes :

- les petits objets, qui incluent plusieurs catégories et types ;
- les éléments décoratifs d'ameublement ou de coffret (appliques et placage, pieds de siège ou de table) ;
- les éléments décoratifs de lits, appréhendés dans les demeures et dans les tombes.

---

7. La question des échanges commerciaux et des circuits d'importation de l'ivoire à l'époque romaine est archéologiquement mal connue. Pour une réflexion générale sur le commerce, voir TCHERNIA 2011.

8. LETTA 1984, TALAMO 1987-88, BONACASA-CARRA 2000, COPERSINO 2003, BERTRAND 2008, s'accordent à affirmer que l'Italie centrale par exemple – Ombrie, Marches, Abruzzes en particulier – comportait de nombreux centres de production.

9. GIACCHERO 1974 : 16.10a, p. 287.

10. FRÉZOULS 1977, p. 260.

11. Cf. DE ROMANIS 2014.

À cet ensemble s'ajoutent d'énigmatiques sièges en ivoire découverts à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lors du dégagement des théâtres, et qui n'ont pas encore été retrouvés...

D'un point de vue chronologique, la plupart des artefacts sont à dater entre le début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et l'année 79.

Les dimensions s'entendent en millimètres.

### 3.1. Les petits objets

#### 3.1.1. L'instrumentum et les outils

Identification : tête de quenouille (*Fig. 1a et 1b*)

Inventaire : 109886

Provenance : Pompéi, I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?; découvert en 1873

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : L. max. : 71,5; ép. max. : 29,6

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : cette tête de quenouille, composée d'une extrémité inférieure en mortaise, moulurée en deux liserés doubles et un liseré simple à section circulaire, était destinée à recevoir le corps de la quenouille. La partie supérieure est percée de part en part de trous, eux-mêmes de forme quadrangulaire, dont trois d'un même côté et le quatrième sur un bord latéral. Les percements accueillent des tiges permettant d'y enlacer le lin ou la laine destinés au filage. Cet élément est en ivoire d'éléphant, dont on peut voir la morphologie caractéristique sur l'extrémité supérieure : cette section transverse indique que la matrice a été débitée dans le sens de la défense, dont on voit les courbes de croissance.

Référence comparative : FACCHINETTI 2005; voir également l'exemplaire inv. 119435 conservé au MANN.

Identification : règle (*Fig. 2*)

Inventaire : 11909F.c

Provenance : Pompéi; maison I 16, 3, I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.; découverte fin septembre 1957

Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions : L. max. : 225,7; l. max. : 28,8; ép. max. : 2,7

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : cet élément, interprété comme une règle, a été découvert dans une armoire d'une des pièces de la maison I 16, 3 au sud de la ville<sup>12</sup>, en

---

12. Cette maison pourrait avoir servi d'atelier pour la fabrication d'objets en os. Un programme d'étude et de fouille, en cours de préparation, pourra peut-être confirmer cette hypothèse.

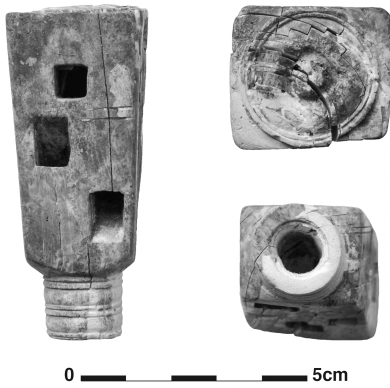


Fig. 1a – Tête de quenouille, ivoire d'éléphant, de Pompéi, inv. 109886, profil, dessus, dessous. Musée archéologique de Naples (inv. 109886). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

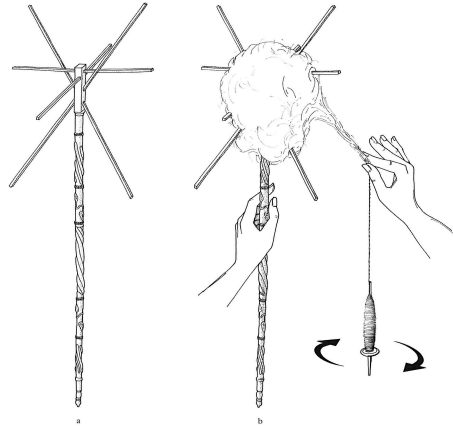


Fig. 1b – Reconstitution graphique d'une quenouille, d'après G. FACCHINETTI, « La rocca », *La Signora del sarcofago, Contributi di Archeologia*, 4 (dir. M. P. ROSSIGNANI, M. SANNAZARO, G. LEGROT TAGLIE), Milan, 2005, fig. 3, p. 219.

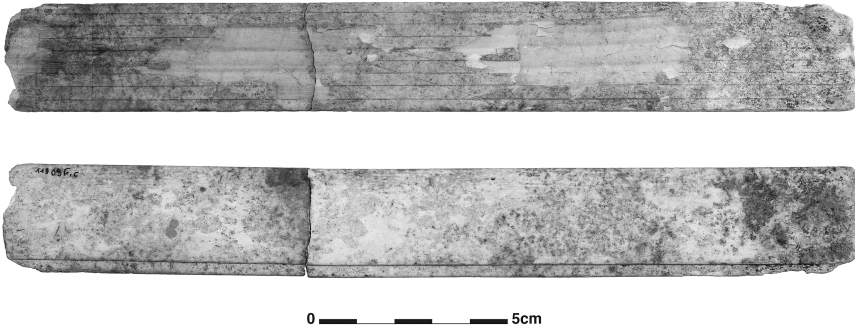


Fig. 2 – Règle, ivoire d'éléphant, de Pompéi, maison I 16, 3, avers et revers. Dépôts de Pompéi, inv. 11909F.c. Cliché A. Cormier, sur concession du MiC – PA Pompei.

septembre 1957. Dans un article de 2013<sup>13</sup>, consacré à un ensemble d'objets liés à la peinture et également retrouvés là, ainsi qu'en d'autres endroits de I 16, Marie Tuffreau-Libre indique qu'elle y a décelé des traces de peinture, lui faisant supposer que cet objet avait peut-être été utilisé comme spatule. Fait particulièrement intéressant, la surface d'un des deux côtés porte

13. TUFFREAU-LIBRE, BRUNIE et DARÉ 2013.

une série de tracés incisés qui suscite des interrogations. Les fouilleurs l'ont interprétée comme un instrument destiné à des tracés perspectifs, conformes en réalité à la représentation spatiale de la Renaissance. Cette hypothèse est cependant aujourd'hui démentie à la fois par l'observation et les caractéristiques géométriques de ces tracés, et par ce que l'on sait de la représentation spatiale dans l'Antiquité. Plusieurs solutions sont ainsi proposées quant à la fonction première de cette lame. La plus pertinente est celle d'Hélène Eristov<sup>14</sup>, qui la considère comme une règle de réduction, permettant de porter ou de lire directement la distance entre deux points, sans avoir à faire de conversion.

Identification : Liseuse de rouleaux de papyrus ou chevalet de brodeur (?)  
(Fig. 3, 4a, 4b)

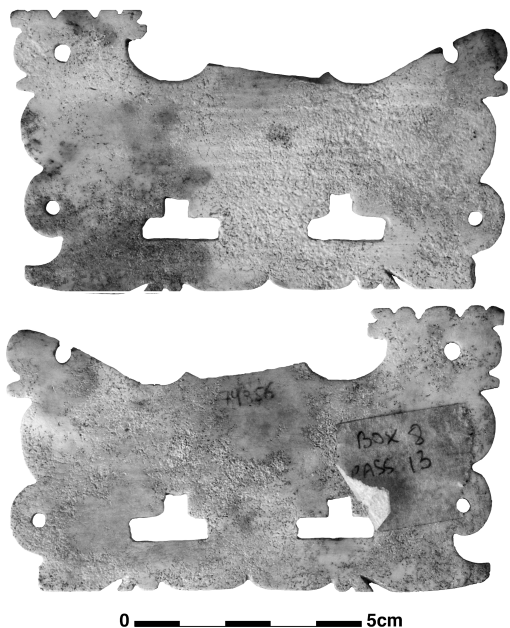
Inventaire : 109905a et 109905b

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (?); édifice I 2, 27; découvert en juin 1873

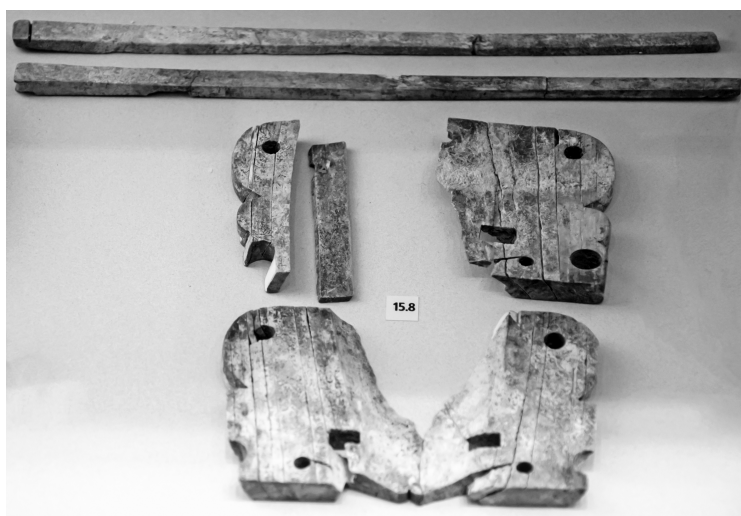


Fig. 3 – Liseuse de rouleaux de papyrus ou chevalet de brodeur (?), ivoire d'éléphant, de Pompéi, inv. 109905a (avers et revers) et 109905b (avers et revers). Musée archéologique de Naples, cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

14. ERISTOV et PARZYSZ 2018.



*Fig. 4a* – Liseuse de rouleaux de papyrus ou chevalet de brodeur (?), os, de Pompéi, inv. 78356, avers et revers. Musée archéologique de Naples (inv. 78356). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».



*Fig. 4b* – Liseuse de rouleaux de papyrus ou chevalet de brodeur (?), ivoire, de Tarente, Contrada S. Lucia, première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Musée archéologique de Tarente (inv. 27662 A-B). Cliché A. Cormier.

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : L. max. : 124 ; H. max. : 73

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : deux plaquettes décorées dont l'interprétation fonctionnelle a longtemps posé problème. La plus courante les classait comme appliques. Or cette proposition ne saurait être recevable, du fait en particulier des décorations sculptées en bas-relief présentes sur les deux faces. Plusieurs comparaisons avec des éléments du même type, dans le musée même (inv. 79356, *Fig. 4a*)<sup>15</sup> ou ailleurs, comme par exemple au musée archéologique de Tarente (inv. 27662 A-B, *Fig. 4b*), ont mis en valeur l'hypothèse séduisante de parties constitutives d'une liseuse de rouleaux de papyrus, avancée par Susan Wood, de l'Université d'Oakland, dans un article daté de 2001, et qui procède à l'étude de ces deux pièces<sup>16</sup>. Le fonctionnement de cet objet serait assez simple : on insère le papyrus entre les tiges fixées dans les plaquettes et qui les relient perpendiculairement, que l'on fait ensuite glisser au fur et à mesure de la lecture, en le tirant d'un côté vers l'autre. Le déroulement est ainsi stabilisé et autorise une lecture sur la partie intermédiaire étalée. Les motifs iconographiques montrent sur une plaquette la naissance et la mort de Méléagre et, sur la seconde, le rapt de Perséphone, avec Déméter d'un côté, et Artémis et Athéna à la poursuite du chariot d'Hadès de l'autre.

Une autre interprétation mérite une attention particulière : dans un article récent, J.-Cl. Béal propose d'identifier ces éléments comme constitutifs d'un chevalet de brodeur.

Bibliographie antérieure : BÉAL 2018, WOOD 2001.

### 3.1.2. *Le petit mobilier*

#### 3.1.2.1. Boîtes et récipients

Identification : boîte rectangulaire à couvercle à glissière (*Fig. 5a*)

Inventaire : 116474

Provenance : Pompéi, 30-79 apr. J.-C.; découverte en 1887 ou avant

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : L. max. : 105,5; H. max. : 26,5; l. max. : 50,1

Détermination : os ou ivoire ?

Identification : paroi de boîte rectangulaire à couvercle à glissière (*Fig. 5b*)

Inventaire : 11909F.d

Provenance : Pompéi; maison I 16, 3, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.; découverte fin septembre 1957

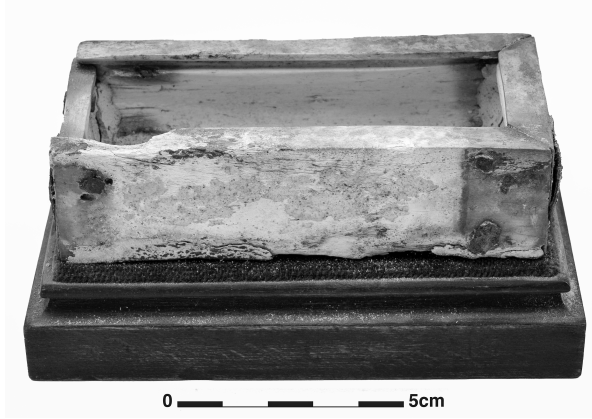
Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions du fragment le plus grand : L. max. : 85; l. max. : 21,6; ép. max. 7,1

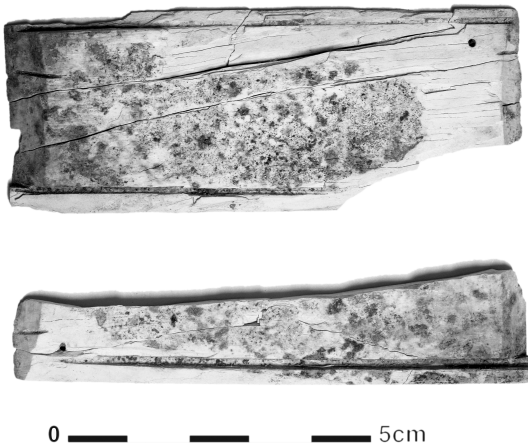
15. Nous avons proposé, à propos de ces deux plaquettes, cette interprétation insatisfaisante, en applique (CORMIER 2020, p. 8, et pl. I, n° 5).

16. WOOD 2001.





*Fig. 5a* – Boîte rectangulaire à couvercle à glissière, os ou ivoire sur socle moderne en bois, de Pompéi, découverte en 1887 ou avant. Musée archéologique de Naples (inv. 116474). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».



*Fig. 5b* – Paroi latérale de boîte rectangulaire à couvercle à glissière, de Pompéi, maison I 16, 3, découverte en 1957. Dépôt de Pompéi, inv. 11909F.d, face intérieure. Cliché A. Cormier « sur concession du MiC – PA Pompei ».

Détermination : ivoire d'éléphant

Description de 116474 et 11909F.d : deux boîtes rectangulaires avec couvercle à glissière. Celle inventoriée 116474 (*Fig. 5a*) a subi une restauration au XIX<sup>e</sup> siècle, et a été fixée sur un socle mouluré. Sur la *Fig. 5b* sont présentés deux fragments de paroi latérale d'une autre boîte : sur la face intérieure, ici visible, on observe les biseaux aux deux extrémités, permettant un contact perpendiculaire avec les parois latérales tandis que les deux bords longs, non biseautés, sont pourvus d'une gorge destinée au coulissement du couvercle. Sur l'autre face, ont subsisté aux angles la tête de petits clous ainsi que des incisions angulaires décoratives.

Identification : couvercle de pyxide (*Fig. 6*)

Inventaire : 23766

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions : diam. ext. max. : 95

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : couvercle circulaire de forme bombée. La surface supérieure, depuis le bord extérieur, prend une forme légèrement convexe, pour donner naissance au centre à une surface circulaire plate. En surface inférieure, le bord finement arrondi donne naissance à une surface circulaire plate, délimitée par une fine arête. La surface principale, au centre, est creusée plus profondément et se termine par un dernier renforcement circulaire au centre. L'arête fine servait de calage sur le corps de la boîte. Une partie du bord est manquante, brisée suivant un cerne de croissance caractéristique de l'ivoire.

Identification : aryballe (*Fig. 7a*)

Inventaire : 136644

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (?); découvert en 1913 ou avant.

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : H. max. : 58,9; diam. ext. max. : 58,8

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : récipient subsphérique intégralement décoré en bas-relief. La panse se divise en deux registres décoratifs. Le premier, qui occupe l'essentiel de la surface, montre cinq petites scènes séparées par des colonnettes encastrées, mi-lisses mi-cannelées. Elles sont reliées par une ligne courbe en arcade décorée de stries. Quatre mettent en scène un Amour ailé au travail, deux autres transportant une amphorette, un troisième un coffret en osier, et le dernier un sac pourvu d'une anse souple. Une cinquième scène comporte une vasque décorée avec un socle haut, au-dessus de laquelle se trouve un volatile. L'épaule est sculptée en pétales radiants se resserrant vers le col, qui était pourvu d'une anse dont il subsiste le départ, et qui est décoré de stries croisées dessinant des losanges.

Bibliographie antérieure : BORRIELLO 1986, p. 230-231, fig. 10.

Identification : aryballe (*Fig. 7b*)

Inventaire : 11879

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.; maison I 16, 3; découvert fin septembre 1957

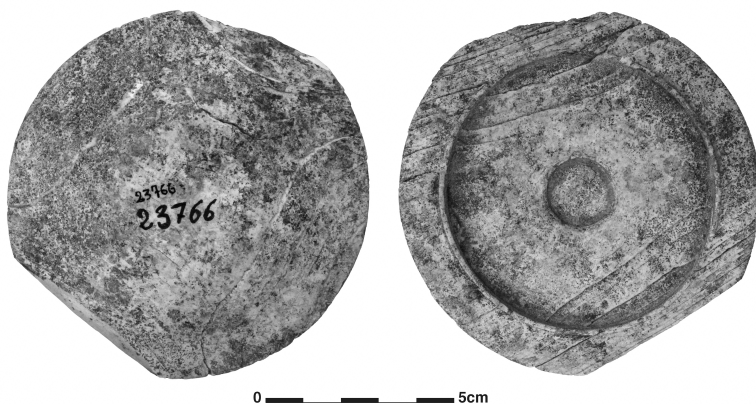
Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions : H. max. : 43,4; diam. ext. max. : 46,2

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : récipient subsphérique entièrement conservé, lisse et sans décoration. On observe la présence d'une anse à angle saillant. Les lignes concentriques caractéristiques de l'ivoire sont nettement visibles sur l'épaule.

Bibliographie antérieure : CORMIER 2021, fig. 3.



*Fig. 6* – Couverture de pyxide, ivoire d'éléphant, de Pompéi. Dépôts de Pompéi, inv. 23766. Cliché A. Cormier, sur concession du MiC – PA Pompei. Tous droits réservés.



*Fig. 7a* – Aryballe, ivoire d'éléphant, de Pompéi. Musée archéologique de Naples (inv. 136644). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».



*Fig. 7b* – Aryballe, ivoire d'éléphant, de Pompéi, maison I 16, 3. Dépôts de Pompéi, inv. 11879. Cliché A. Cormier, sur concession du MiC – PA Pompei. Tous droits réservés.

### 3.1.2.2. Statuettes

Identification : statuette féminine (*Fig. 8a*)

Inventaire : 123216

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?; découvert le 9 mars 1871

Lieu de conservation : MANN; inventoriée au MANN en octobre 1894

Dimensions : H. max. : 37; l. max. : 18; ép. max. : 7

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : statuette fragmentaire très détériorée et décrite comme telle au moment de la découverte, comme le précise le journal de fouilles : «statuetta in frammenti e tutta corrosa»<sup>17</sup>, dont il manque le bas des jambes, le bras gauche et la tête. Le personnage de sexe féminin semble recouvert sur le haut du corps par un vêtement. Le bras droit est replié sur le torse et la jambe gauche légèrement avancée. La forte détérioration de l'ensemble rend impossible l'identification de ce personnage.

Identification : statuette d'une Vénus anadyomène (*Fig. 8b*)

Inventaire : 110924

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (?); découverte en 1876 ou avant

Lieu de conservation : MANN (inventoriée au MANN en août 1876); l'ensemble a subi une restauration ancienne et repose sur un socle mouluré (diam. 43, ép. 12) constitué à cette occasion.

Dimensions : H. max. : 106; l. max. : 43; ép. max. : 16

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : statuette d'un personnage féminin identifié à Vénus sortant des eaux. Ce personnage est nu, et seule la face postérieure du corps est recouverte d'un drapé retenu sur l'épaule droite, ainsi qu'en dessous du coude gauche, auquel il est retenu. Le bras droit est manquant, tandis que le gauche est replié et que la main tient délicatement une partie de la chevelure tombante, ou peut-être du tombant du bandeau coiffant l'ensemble. Cette Vénus est accompagnée, sur le côté gauche, d'un animal aquatique, manifestement un dauphin.

Bibliographie antérieure : BORRIELLO 1986, p. 230-231.

### 3.1.2.3. *La parure*

Identification : tête d'épingle (*Fig. 9*)

Inventaire : SN.C30.03b

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : L. max. : 53,3; ép. max. : 6,7; diam. max. : 4,3

Détermination : ivoire

---

17. *Giornale degli Scavi di Pompei (GSP)*, A VI 2, p. 19. La localisation de la découverte est difficile à déterminer.



*Fig. 8a* – Statuette féminine, ivoire, de Pompéi, découverte le 9 mars 1871. Musée archéologique de Naples (inv. 123216). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».



*Fig. 8b* – Statuette représentant une Vénus anadyomène, de Pompéi. Musée archéologique de Naples (inv. 110924). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».



*Fig. 9* – Tête d'épingle, ivoire, de Pompéi. Musée archéologique de Naples (inv. SN.C30.03b ). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

Description : extrémité supérieure d'une épingle, dont il manque la partie inférieure du corps, qui est à section circulaire. Cette extrémité embrasse la forme d'une tête de canard sur un cou recourbé qui initie le corps de l'épingle et sur laquelle sont nettement dessinés les yeux et le bec. Très peu de pièces de parure en ivoire ont été identifiées à Pompéi : sur les soixante-dix-huit épingles en matière dure animale conservées au musée par exemple, seules deux sont en ivoire, et les autres en os.

### 3.1.2.3. *Les ustensiles de toilette*

Identification : peigne (*Fig. 10*)

Inventaire : 118729

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (?); édifice IX 5, 18; découvert le 29 juillet 1878

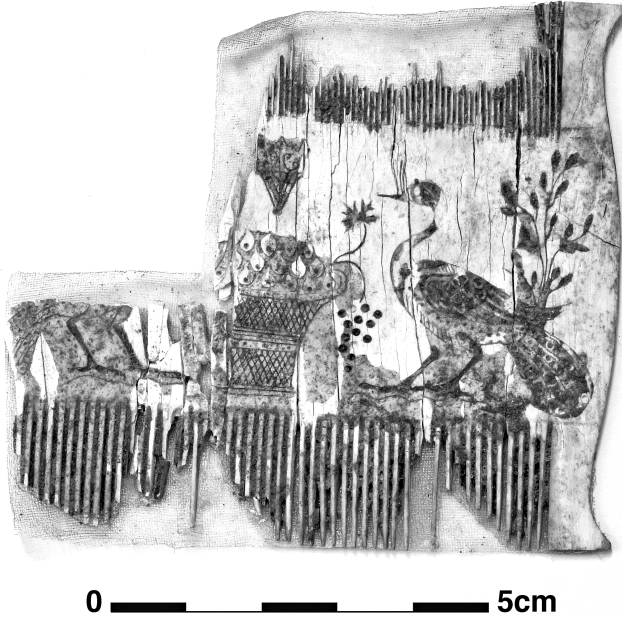
Lieu de conservation : MANN; expédié à Naples le 29 décembre 1888 et inscrit dans l'inventaire général du musée le 16 janvier 1889.

Dimensions : L. max. : 80,9; l. max. : 72,9; ép. max. : 2

Détermination : ivoire; Le *GSP* indique à tort un peigne en os<sup>18</sup>.

Description : ce peigne en ivoire fait partie de la dizaine conservée au musée de Naples, et le seul décoré de motifs de ce type. Récemment restauré – mais incomplet –, il est composé de 13 fragments; l'angle supérieur gauche est manquant, de même qu'une partie des dents. Le corps est large et l'un des bords latéraux, en ligne courbe symétrique, est intégralement conservé. La décoration incisée présente deux paons affrontés, dont l'un a partiellement disparu, et qui sont séparés par une corbeille de fruits de laquelle dépassent

18. *GSP*, A VI 2, p. 319.



*Fig. 10* – Peigne décoré, ivoire, de Pompéi, maison IX 5, 18. Musée archéologique de Naples (inv. 118729). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

des grenades. On observe aussi des motifs végétaux : une fleur au niveau du panier et une plante feuillue derrière le paon de droite. Des points creusés et colorés en noir tombent de la corbeille en grappe de raisins. Ces motifs sont rehaussés de couleur rouge, nettement visible sur la corbeille, les paons et au-dessus de la corbeille. Le revers est lisse et dépourvu de décorations. L'angle supérieur gauche est manquant, de même qu'une partie des dents.

Bibliographie antérieure : BORRIELLO 1986, p. 230-231.

Identification : rasoir pliant (*Fig. 11*)

Inventaire : 11148

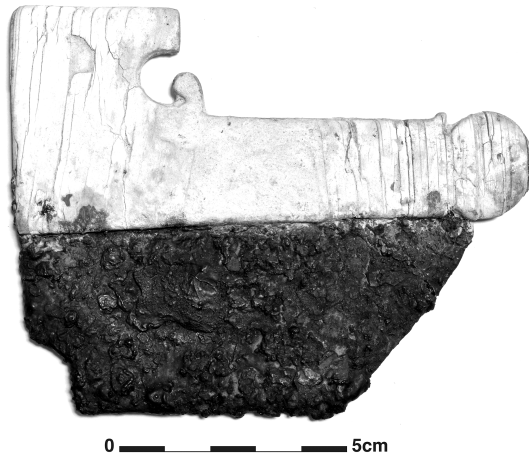
Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (?); maison I 13, 7; l'édifice I 13, 7 a été fouillé entre 1953 et 1956 et est interprété comme un petit hôtel.

Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions : L. max. : 115,9; l. max. 90,1 : ép. max. : 5,1

Détermination : ivoire

Description : rasoir de grande taille et pourvu d'une large lame pliante en fer, qui pivotait autour d'un rivet pour se fermer. La lame comporte trois bords. L'un, sur le côté, est biseauté et tranchant, contrairement à celui parallèle au manche. Le manche, presque intégralement conservé, est en forme de L



*Fig. 11* – Rasoir pliant, ivoire d'éléphant et fer, de Pompéi, édifice I 13, 7. Dépôt de Pompéi, inv. 11148. Cliché A. Cormier, sur concession du MiC – PA Pompei. Tous droits réservés.

caractéristique, arrondi à une extrémité et plus large et anguleux à l'autre, dont les bords sont usés. Plusieurs rasoirs de ce type ont été trouvés à Pompéi, de taille plus réduite et en os cependant, dont un en I 16, 3.

### 3.1.2.3. *Les militaria*

Identification : poignard (*Fig. 12*)

Inventaire : inv. 9918

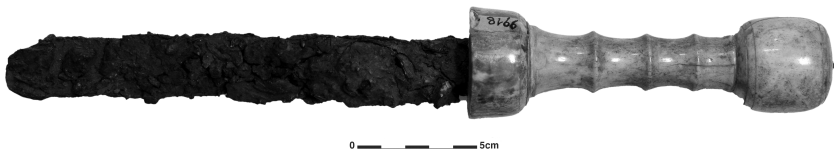
Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?; édifice I 9, 10; découvert en 1952

Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions : L. max. : 346; diam. max. (garde) : 46,2

Détermination : ivoire d'éléphant et fer

Description : poignard complet restauré. La lame en fer est fortement corrodée et fissurée; elle se trouve par endroits encore recouverte de restes de fourreau, probablement en cuir. La poignée se compose de trois parties



*Fig. 12* – Poignard, ivoire d'éléphant et fer, de Pompéi, I 9, 19. Dépôts de Pompéi, inv. 9918. Cliché A. Cormier, sur concession du MiC – PA Pompei. Tous droits réservés.



emboîtées en ivoire : la garde, la fusée et le pommeau. La garde est de section circulaire et en forme de cloche ; au centre, la fusée présente aussi une section circulaire, et comprend quatre cannelures, séparées par trois filets en arête saillante. Cette morphologie permettait une prise en main très stable. Le pommeau prend la forme d'une sphère étirée, ornée d'un double listel incisé à chaque extrémité, et se trouvait coiffé d'un petit ombon, aujourd'hui disparu. Cet ombon occultait la cavité interne longitudinale de l'ensemble, ménagée pour la soie dont l'extrémité apparaît au sommet du pommeau.

### 3.2. Les éléments décoratifs d'ameublement en appliques et placages

#### 3.2.1. Appliques décoratives figurées en bas-relief

Identification : applique figurée en bas-relief, ménade dansant (*Fig. 13*)

Inventaire : 7874 (inventaire San Giorgio)

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (?); découvert avant 1870

Lieu de conservation : MANN. L'objet porte les stigmates d'une restauration ancienne : l'ivoire a été encollé sur une plaque de bois, au moyen d'une colle résineuse ayant pris une couleur jaunâtre.



*Fig. 13* – Applique figurée en bas-relief représentant une ménade dansant, ivoire d'éléphant, de Pompéi.

Musée archéologique de Naples (inv. 7874 [inventaire San Giorgio]). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

Dimensions : L. max. : 240 ; l. max. : 129 ; ép. max. : 2

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : applique figurée qui représente un personnage en pied portant un vêtement drapé. Les pieds ont disparu et les jambes sont intégralement recouvertes de ce drapé en deux parties, dont les plis verticaux sont subtilement sculptés. La jambe gauche est légèrement repliée vers l'arrière. Le tronc est lui aussi recouvert d'un drapé s'arrêtant au milieu du corps et laissant percevoir la forme de la poitrine et un col. Le bras droit est replié vers le haut et soutient une partie du drapé, mais la main a disparu. Le bras gauche est, quant à lui, légèrement plié et orienté vers le bas, écarté du corps. La main enserme délicatement un morceau de drapé qui retombe derrière, jusqu'à mi-jambe. Les cinq doigts sont parfaitement visibles, avec le pouce légèrement écarté et les quatre autres à demi-repliés. La tête, qui devait être légèrement orientée vers la droite a malheureusement disparu, et il n'en subsiste que le chignon sur la partie arrière. Ce bas-relief représente un personnage féminin, vraisemblablement une ménade.

Identification : applique figurée en bas-relief, portrait masculin de profil (*Fig. 14*)

Inventaire : 122943a

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (?); Maison de la Princesse Marguerite (IX 2, 16); découvert le 25 mars 1870. Le journal de fouille décrit cette applique comme étant en os, et la répertorie ainsi : «alcuni frammenti di un profilo virile»<sup>19</sup>. La localisation de la découverte est à mettre en rapport avec le contenu du journal, qui évoque la Via Stabiana et la présence de la Princesse Marguerite<sup>20</sup>, ce qui correspond à l'édifice IX 2, 16, dégagé pour partie en 1870.

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : H. max. : 173 ; l. max. : 56 ; ép. max. : 32

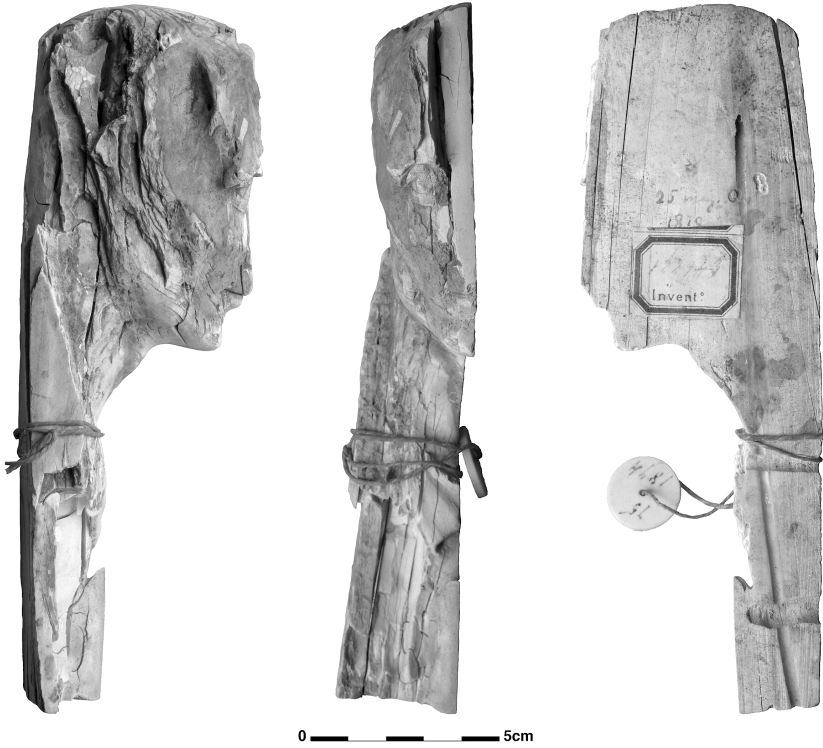
Détermination : ivoire

Description : cette applique figurée en bas-relief, très détériorée, montre un buste de profil droit (sur la photographie : avers, vue de face, dos). Sur la partie supérieure, sont nettement visibles sur le visage des incisions signifiant une chevelure sobre, l'œil droit surmonté d'une arcade proéminente, un subtil dessin de la partie droite de la bouche, et un menton fin et arrondi. Le bas de la joue droite est également encore lisible. Très fragmentaire, la partie inférieure représentant le haut du corps n'offre que peu de détails, dont le bord supérieur d'un vêtement le long du cou. Le revers est plat et lisse, laissant penser à un placage fixé sur un support plat en bois. Cette pièce a été sculptée dans

---

19. *GSP*, A VI, 1, p. 188.

20. *Ibid.*, page précédente.



*Fig. 14* – Applique figurée en bas-relief représentant un visage de profil (avers, profil, revers), ivoire d'éléphant, de Pompéi, Maison de la Princesse Marguerite (IX 2, 16). Musée archéologique de Naples (inv. 122943°). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

une matrice débitée dans une partie pleine de la défense, comme l'indique la morphologie des lignes de croissance visible sur le revers.

Identification : applique figurée en bas-relief, patte de lion (*Fig. 15*)

Inventaire : 78399a

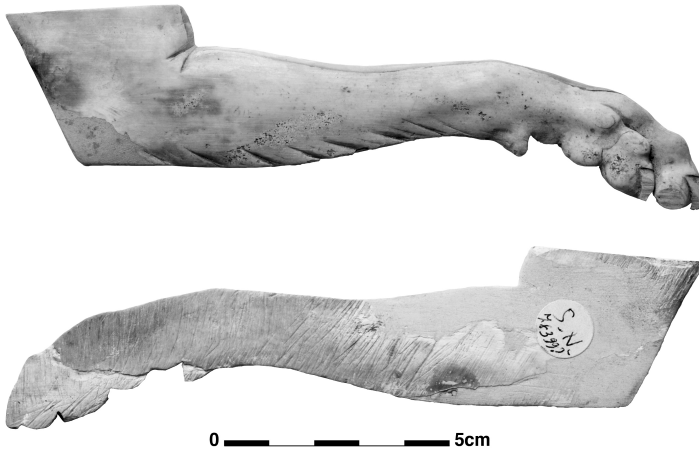
Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : L. max. : 157; l. max. : 34,3; ép. max. : 7,1

Détermination : ivoire d'éléphant

Description : applique figurée en bas-relief, dessinant une patte antérieure droite de lion, de profil et s'arrêtant au-dessus du coude, lui-même replié à presque 45 degrés. Le pied comprend deux doigts terminés par une griffe, et l'avant-bras, en position horizontale, est pourvu en sa partie inférieure



*Fig. 15* – Applique figurée en bas-relief, en forme de patte de lion (avers, revers), ivoire d'éléphant, de Pompéi. Musée archéologique de Naples (inv. 78399°). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

de poils qui sont signifiés en incisions transversales et parallèles. Le coude, replié lui aussi, laisse apparaître le début du bras, lui-même coupé en section transversale horizontale. Cette patte était probablement constitutive d'un ensemble d'éléments ornementaux assemblés, de taille importante. L'animal représenté était en position allongée avec les pattes antérieures pliées avancées vers l'avant. Le revers plat a conservé des traces linéaires d'outillage (ciseau), et laisse voir une restauration ancienne ainsi qu'un collage.

### 3.2.2. Appliques et bandeaux à décors géométriques ou végétaux

Identification : applique en médaillon à décor géométrique en bas-relief (*Fig. 16*)

Inventaire : 14249a

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?; Maison de Championnet (VIII 2, 1)

Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions : ép. max. : 8; diam. int. max. : 6; diam. ext. max. : 60,5

Détermination : ivoire

Description : intégralement conservé, ce médaillon est bombé sur l'avers et rehaussé de décorations géométriques à godronnage radial. Ces motifs vont se rétrécissant vers le centre, dont le percement porte des traces d'oxydation. Il était comblé par un clou décoratif en alliage cuivreux. Le revers, plat, comporte les traces de ponçage et de lissage de l'artisan. Cet élément entrait dans un ensemble décoratif qui ornait probablement un meuble, comme une armoire ou un coffre, avec les fragments inv. 14249i.

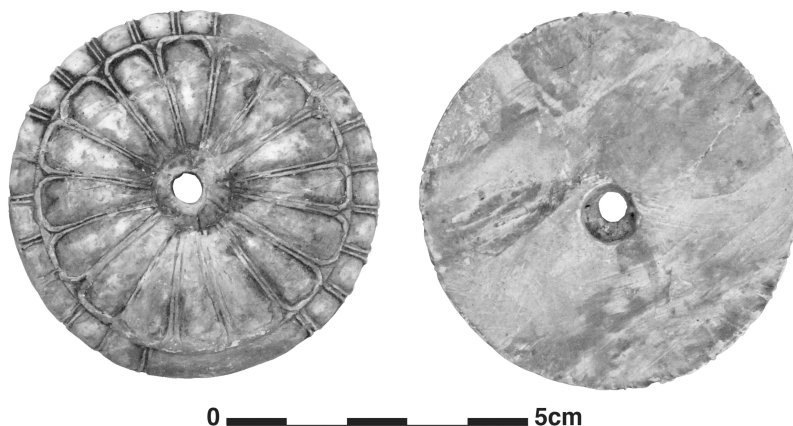


Fig. 16 – Applique en médaillon à décor géométrique en bas-relief, ivoire, de Pompéi, Maison de Championnet, VIII 2, 1. Dépôts de Pompéi, inv. 14249a. Cliché A. Cormier, sur concession du MiC – PA Pompei. Tous droits réservés.

Identification : fragments de bandeaux à décors géométriques (Fig. 17)

Inventaire : 14249i

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?; Maison de Championnet (VIII 2, 1)

Lieu de conservation : dépôt de la Casa Bacco, Pompéi

Dimensions : L. max. : 75; l. max. : 15; ép. max. : 6

Détermination : ivoire

Description : treize fragments de bandeau décoratif épais, aux motifs essentiellement en rais de cœur. Certains sont constitués de plusieurs éléments assemblés et collés. Le revers porte les traces du ciseau à dents de l'artisan. Ces éléments ornaient très probablement le même meuble que le médaillon 14249a ci-dessus, ainsi que d'autres fragments retrouvés au même endroit (inv. 14249b-h et 14249k-m).

Identification : fragments de garniture en appliques décoratives incrustées (Fig. 18)

Inventaire : SN.C30.06

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : L. max. : 87; l. max. : 24; ép. max. : 2,4

Détermination : ivoire d'éléphant, pâte de verre, fil d'or

Description : un peu plus de quarante fragments de ce type ont été conservés (une vingtaine seulement sont présentés ici) : ils sont pourvus de fins ornements à motifs végétaux en incisions et en incrustations de pâte de verre, en forme de feuilles et des fleurs stylisées. Les incisions, en forme de tiges ondulées et de motifs également floraux ou en volutes, étaient comblées



*Fig. 17* – Fragments de bandeaux à décors géométriques, ivoire, de Pompéi, Maison de Championnet, VIII 2, 1. Dépôts de Pompéi, inv. 14249i. Cliché A. Cormier, sur concession du MiC – PA Pompei. Tous droits réservés.

de fils d'or, comme il en subsiste en quelques endroits. L'ensemble était manifestement circonscrit par un cadre, signifié par une incision linéaire, dont l'un des angles est conservé. En outre, le revers porte en maints endroits des traces du ciseau de l'artisan; on distingue également nettement les formes caractéristiques incurvées de la morphologie de l'ivoire d'éléphant, visibles sur une grande partie d'entre eux, et qui ont, par désolidarisation, provoqué des cassures. Par ailleurs, environ deux cents incrustations en pâte de verre rouge ou verte, à l'état fragmentaire pour la plupart, sont également conservées, dont quelques-unes présentent des recouvrements en feuille d'or. Cet ensemble s'apparente à des placages ornementaux de meuble, peut-être de lit, ou de coffret.

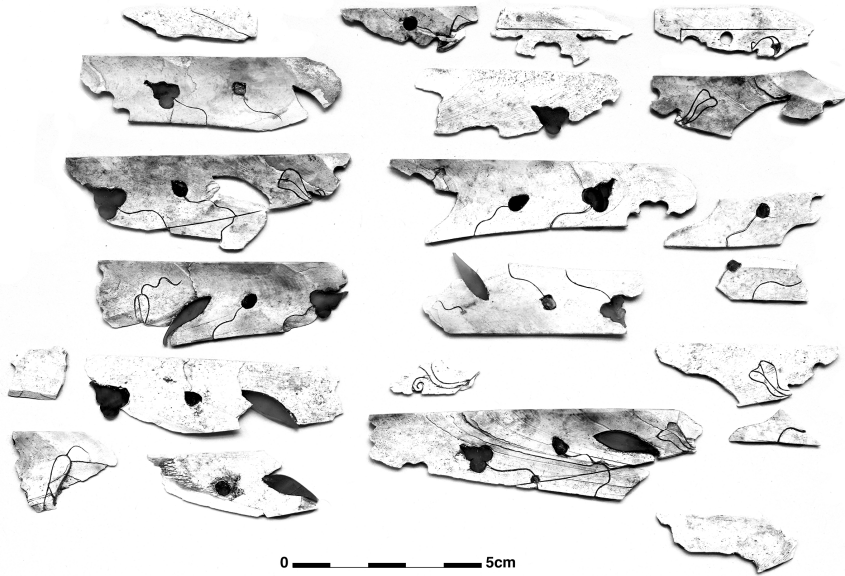


Fig. 18 – Fragments de garniture en appliques décoratives incrustées, ivoire, pâte de verre, fil d'or, de Pompéi. Musée archéologique de Naples (inv. SN.C30.06). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

Identification : ornement en relief de meuble en feuille d'acanthé recourbée (Fig. 19)

Inventaire : 78318

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : L. max. : 75 ; l. max. : 61 ; ép. max. : 9

Détermination : ivoire d'éléphant, fer

Description : élément fragmentaire sculpté en feuille d'acanthé recourbée, dont les motifs sont développés sur chaque face. La base est brisée et manquante, mais sont présents dix trous circulaires, dont deux contiennent encore des fragments de clous décoratifs en fer. L'épaisseur va s'amenuisant depuis la base vers l'extrémité. Il s'agit d'un élément décoratif de meuble. Plusieurs tombes d'époque romaine, en Italie, ont livré ce type d'ornementation en os, mais de taille plus réduite<sup>21</sup>.

21. COSTAMAGNA 2014, p. 122 et 125; CARETTA 2014, p. 131-132, fig. 6 et 10; COLIVICCHI 2002, p. 318, fig. 52.2; FRAPICCINI 2014, p. 102, fig. 13 et 14.

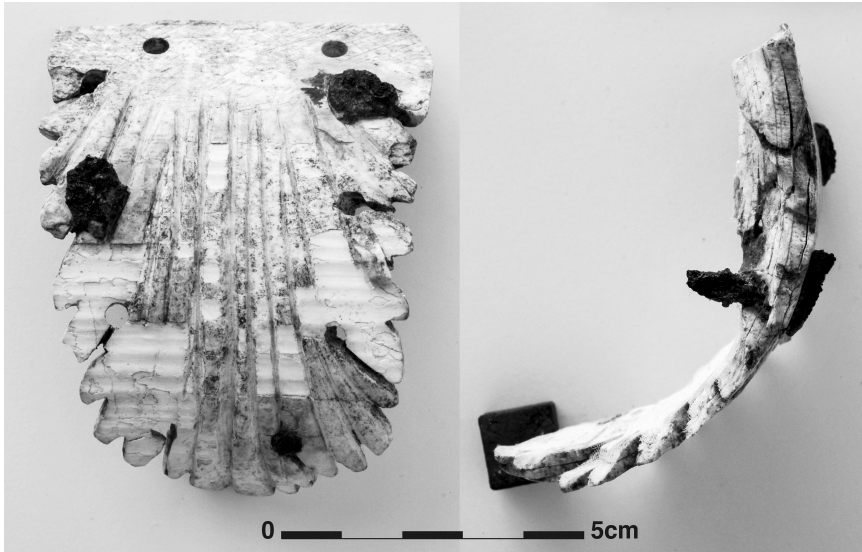


Fig. 19 – Ornement en relief de meuble en feuille d’acanthé recourbée, ivoire, de Pompéi. Musée archéologique de Naples (inv. 78318). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

### 3.3. Les lits ornés d’ivoire, entre la demeure et la tombe

À cette variété d’objets en ivoire vient s’ajouter un type plus spécifique, les lits, qui à Pompéi, grâce aux conditions particulières de préservation que l’on sait, se trouvent en nombre suffisant pour permettre des comparaisons précises entre ceux découverts dans les contextes domestiques, et ceux que les tombes peuvent livrer.

Ainsi, un exemplaire mis au jour en 2019 dans une tombe primaire à crémation<sup>22</sup>, située dans un enclos funéraire<sup>23</sup> le long de la route sortant de

- 
22. Il s’agit d’une tombe sous bâtières de tuiles (sépulture inventoriée SP 9), dans une fosse, creusée pour permettre l’installation sur place d’un bûcher funéraire, sur lequel fut brûlé le défunt. Lors de la crémation, les restes du corps sont tombés au fond de la fosse, avec les restes du lit.
23. Numéroté 1E, en cours d’étude. Inédit. Il a livré dix sépultures à crémation et deux aires de crémation. Il appartenait à une affranchie, qui l’avait financé pour y accueillir ses anciens maîtres et sa famille. La datation du monument a pu être précisée grâce à une monnaie de Tibère, découverte lors des fouilles de 1983.



la Porta Nocera<sup>24</sup> en direction de l'est, met en lumière des caractéristiques comparables avec ceux utilisés dans les demeures des vivants, appuyant ainsi une réflexion sur leur possible réutilisation lors des funérailles, et par conséquent sur le lien établi par la famille avec le défunt, brutalement rompu par la crémation et la destruction, lorsqu'elle a lieu comme c'est le cas ici. Il s'agit d'un lit encore inédit, dont l'étude est en cours, à l'heure de la publication de cet article. La fouille minutieuse dont a bénéficié la sépulture permet de s'attarder sur les gestes opérés durant les funérailles, le rôle qu'y a joué le lit, ainsi que le processus de crémation qui nous laisse examiner son comportement sous l'action du feu.

Ce lit a attiré tout particulièrement l'attention non seulement parce qu'il était en ivoire<sup>25</sup>, manifestement associé à certaines ornementsations en os, mais aussi du fait de la position dans laquelle les fragments étaient disposés dans la tombe, malgré les dégâts causés par la crémation. Les fragments inventoriés correspondent à plusieurs types, appartenant soit aux montants, soit au cadre. Les quatre montants étaient ornés d'ivoire travaillé au tour (*Fig. 20a*) : des formes remarquables ont ainsi pu être isolées, comme des fragments d'anneaux lisses et épais en ivoire plein d'éléphant, d'anneaux lisses plus petits et plus fins, d'éléments tronconiques et cylindriques, d'éléments en forme de bobine et d'anneau mouluré. Dans leur forme générale, les montants étaient donc constitués d'une alternance de volumes (disques moulurés, anneaux épais, anneaux plus petits) et de parties intermédiaires plus fines (bobines, troncs de cône, cylindres), selon une typologie comparable à certains lits découverts en contextes domestique à Pompéi même, et qui feront l'objet d'une publication. Quant au cadre, il était orné de placages et appliques en os (*Fig. 20b*) : placages en bandeaux moulurés, ou bien lisses et sans relief, ou encore placages décorés en frises végétales ajourées, comme en témoignent les petits éléments en bas de la *Fig. 20b*. Il faut donc comprendre un cadre en bois, au moins partiellement couvert de placage en os et en ivoire : des bandeaux le long des bords, puis d'autres parallèles à l'intérieur, formant des ensembles rectangulaires. La présence d'accotoirs n'est en revanche pas assurée, même si l'on peut les supposer présents par comparaison avec les lits connus de cette période.

---

24. C'est à un peu plus de 250 m de cette porte que se situe un ensemble de tombes qui ont été d'abord dégagées en 1982 par la Surintendance de Pompéi, sous la direction de Stefano De Caro, puis dont l'étude archéologique a été reprise à partir de 2015 par W. VAN ANDRINGA (École Pratique des Hautes Études, UMR 8546 CNRS ENS-Paris AOrOc) et H. DUDAY (UMR 5199 du CNRS PACEA, université de Bordeaux), sous l'égide de l'École française de Rome, en collaboration avec l'École Pratique des Hautes Études et le *Parco Archeologico di Pompei*.

25. L'observation des fragments a conclu à de l'ivoire d'éléphant.



Inv. 3242.iv.01  
Dessus et tranche

Inv. 3242.iv.20  
Côté 1, côté 2, int.



Inv. 3242.iv.05  
Dessus, dessus, tranche



Inv. 3242.iv.06

Inv. 3242.iv.13  
Dessus

Inv. 3270.iv.01  
dessus, dessous, profil

Inv. 3242.iv.27  
Dessus, dessous



Inv. 3242.iv.78  
dessus, dessous, profil

3242.iv.114  
Ext., int., profil

Inv. 3242.iv.98  
Ext., int., dessus, profil

Inv. 3242.iv.29  
Dessus, dessous, tranche



Fig. 20a – Fragments appartenant aux montants du lit funéraire, ivoire d'éléphant, de Pompéi, nécropole de Porta Nocera, enclos 1E, sépulture 9, US 3242 et 3270. Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

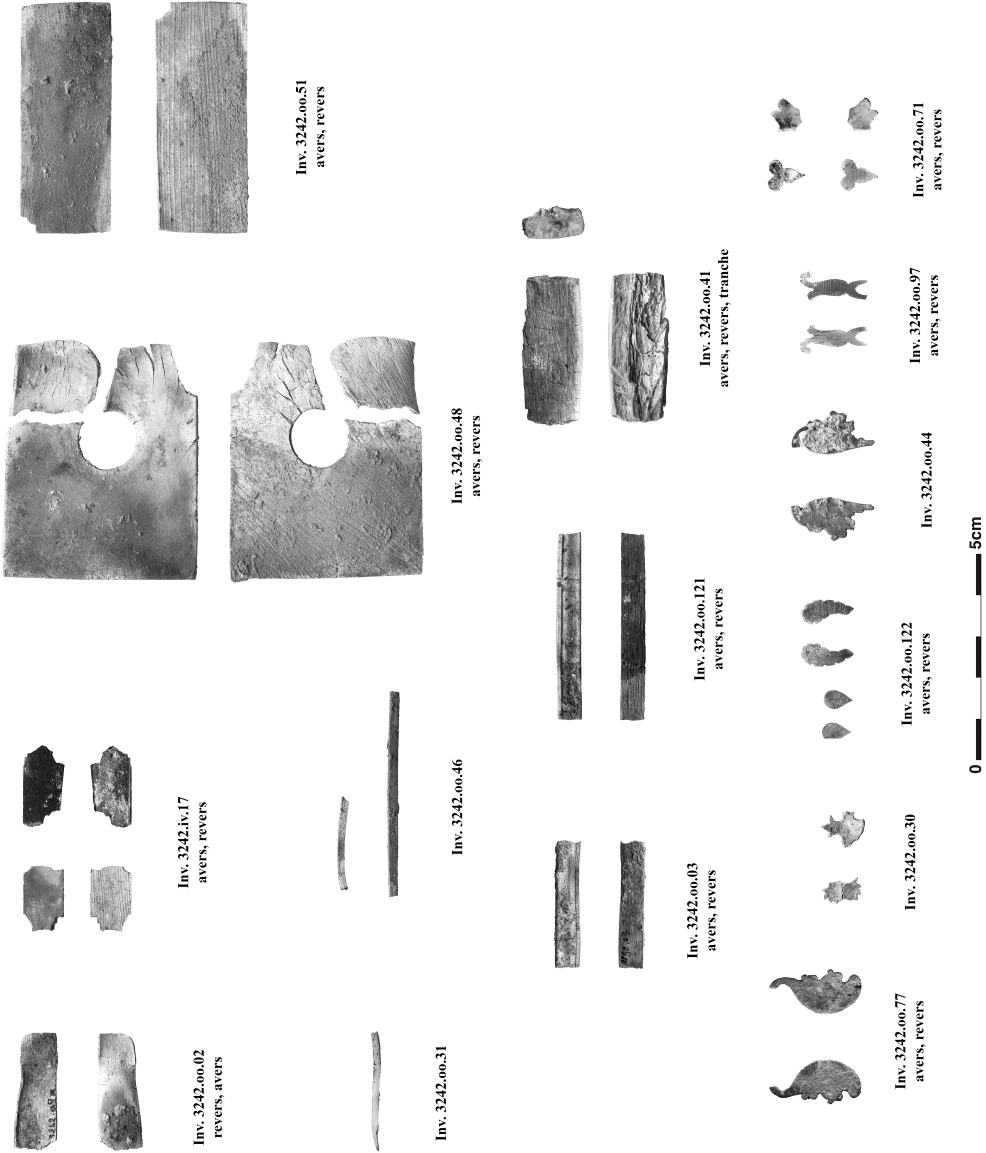


Fig. 20b – Fragments appartenant au cadre du lit funéraire, ivoire et os, de Pompéi, nécropole de Porta nocera, enclos 1E, SP 9, US 3242. Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

Dans les demeures de Pompéi, on peut observer des éléments de lits en bonne part comparables, et en nombre relativement important, surtout si l'on prend en compte ceux en os qui imitent les formes en ivoire. Quatre éléments fragmentaires de montants, conservés au Musée de Naples, sont proposés ici (Fig. 21), sur la cinquantaine inventoriée : ils présentent une morphologie nettement similaire à ceux du lit funéraire de la sépulture SP 9. Le débat sur la réutilisation dans les tombes des lits domestiques trouve ici un intéressant exemple, tendant à montrer, dans certains cas (mais pas tous), la présence lors des funérailles de lits des demeures<sup>26</sup>.

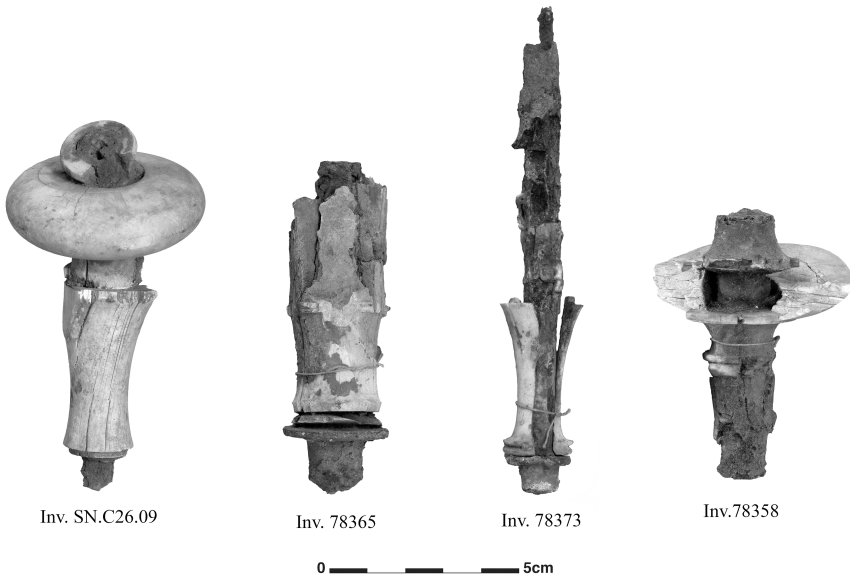


Fig. 21 – Éléments fragmentaires de montants de lits, ivoire, bois, fer, alliage de cuivre, de Pompéi. Musée archéologique de Naples (inv. SN.C26.09, 78365, 78373, 78358). Cliché A. Cormier « su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali e per il Turismo – Museo archeologico nazionale di Napoli ».

Identification : partie inférieure de montant de lit

Inventaire : SN.C26.09

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : H. max. : 94,1 ; diam. ext. max. : 50,1

Détermination : ivoire d'éléphant

26. Une synthèse sur le sujet est proposée dans CORMIER 2022 (à paraître), ou CORMIER 2015, partie 3, chapitre 1 : « Du lit domestique au lit funéraire ».

Description : élément fragmentaire de montant de meuble, composé d'une âme de fer en partie interne, non pleine, et de quatre pièces ornementales en ivoire. Au-dessus de la partie visible de l'âme de fer (au niveau du bas du fragment), est enfilée une pièce presque complète de forme tronconique, dont la partie inférieure forme un fin tenon surmonté d'une délicate moulure en arête, qui laisse ensuite la paroi remonter en s'élargissant en courbe concave, pour se terminer par un bord supérieur légèrement mouluré et plat sur la tranche. Sur ce tronc de cône repose une bobine simple, s'encastant ensuite dans un anneau épais, encadré par une deuxième bobine au-dessus. Le fer de l'âme est tordu à partir de la première bobine, peut-être sous l'effet de la chaleur. Une étiquette incomplète et en partie illisible indiquait un numéro (6?2), correspondant à l'inventaire Arditi du musée.

Identification : partie inférieure de montant de lit

Inventaire : 78365

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : H. max. : 86,6; diam. ext. max. : 27,6

Détermination : ivoire d'éléphant, fer, alliage de cuivre

Description : élément fragmentaire longiforme de montant de lit, structuré par une âme de fer en partie interne, fortement corrodée, reposant sur le pied proprement dit également en fer, rehaussé d'un cylindre et d'un disque de soutènement. Sur ce socle repose un anneau plat et biseauté, en alliage cuivreux, qui supporte un élément tubulaire mouluré, lui-même composé de deux parties concaves se rejoignant au centre par une moulure saillante à double listel. La partie supérieure est très détériorée et l'ivoire se montre friable et fragile.

Identification : partie inférieure de montant de lit

Inventaire : 78373

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : H. max. : 127,9; diam. ext. max. : 19,6

Détermination : os, fer, bois, alliage de cuivre

Description : élément fragmentaire longiforme de montant de lit, renforcé par une âme de fer en partie interne, qui repose sur le pied proprement dit, lui aussi en fer et composé d'un cylindre arrondi surmonté d'un anneau de soutènement. Sur ce socle s'appuie une moulure à double listel initiant un élément tubulaire tronconique fragmentaire en os, lui-même s'élargissant vers le haut pour se terminer en arête, avec ressaut interne en forme de tenon sur la tranche. L'élément qui s'emboîtait au-dessus n'a conservé que la base interne, en moignon encore enfilé sur l'âme de fer. Probablement s'agissait-il d'une bobine. L'âme de fer, fortement corrodée, démarre avec le cylindre et

l'anneau du pied, puis se prolonge encore vers le haut, rehaussé de restes ligneux, avant d'atteindre la brisure.

Identification : partie centrale de montant de lit

Inventaire : 78358

Provenance : Pompéi, 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

Lieu de conservation : MANN

Dimensions : H. max. : 70 ; diam. ext. max. : 52,2

Détermination : ivoire d'éléphant, fer

Description : élément fragmentaire de montant de lit, composé de quatre pièces ornementales en ivoire et renforcé par une âme de fer en partie interne, partiellement creuse. Au-dessus de la partie visible de l'âme de fer, est enfilée une pièce très incomplète de forme tronconique, dont la partie inférieure a disparu, et qui laisse ensuite la paroi remonter en s'élargissant légèrement, pour se terminer par un bord supérieur simple. Sur ce tronc de cône repose un fin anneau, puis une bobine, s'encastant ensuite dans un autre anneau épais, encadré lui-même par une deuxième bobine, incomplète elle aussi. L'anneau épais est incomplet, laissant voir la partie interne de la matière, et permettant de comprendre précisément l'emboîtement.

#### 3.4. *Des chaises en ivoire au théâtre ?*

Dans la sphère publique, la présence de l'ivoire comme matériau constitutif d'objets ou d'éléments décoratifs n'est pas inconnue, en particulier par les sources textuelles<sup>27</sup>. Bien rares en effet, dans le monde romain, sont les vestiges conservés. Signalons l'exceptionnelle découverte en 2005, lors de fouilles dans le Temple de la Paix à Rome sous la direction de Claudio Mocchegiani, d'une petite statue en ivoire plein, de 25 cm de hauteur environ, qui représenterait, selon les inventeurs, Marc-Aurèle ou plus probablement Septime Sévère, dans une posture de philosophe grec. Il s'agit certes de la représentation de l'Empereur, d'un personnage public, mais rien n'indique que cette petite statue était exposée en un lieu public. Dès lors les moindres témoignages, si ténus soient-ils, ne laissent pas de susciter notre curiosité, de nous intriguer.

Le 29 avril 1769 furent retrouvés, derrière la scène du Grand théâtre de Pompéi, le long du portique latéral permettant l'accès à l'Odéon, plusieurs montants de sièges ornés d'ivoire sculpté en relief, «di un gusto e di un lavoro molto elegante»<sup>28</sup>, assez détériorés apparemment. La description y

27. Voir par exemple Dion Cassius, *Histoire romaine*, LVI, 34, 42; Hérodien, *Histoire romaine*, III, 15; Plin. *NH* 5, 12; 8, 10 (31); 12, 2 (3); Suétone, *César*, LXXXIV, 1 et 5.

28. FIORELLI 1860-1864, I, 1, p. 231.

associe d'autres éléments en ivoire. Le 3 juin, quinze autres montants furent retrouvés, associés à des éléments en ivoire renforcés par des âmes de métal<sup>29</sup>.

La lecture de ces comptes rendus sur des ivoires provenant des théâtres nous ramène immédiatement à Tite-Live, en V, 41 :

*Qui eorum curules gesserant magistratus, ut in fortunae pristinae honorumque aut uirtutis insignibus morentur, quae augustissima uestis est tensas ducentibus triumphantibusue, ea uestiti medio aedium eburneis sellis sedere.*

«Et ceux qui avaient rempli des magistratures curules, voulant mourir dans les insignes de leur fortune passée, de leurs honneurs et de leur courage, revêtirent la robe solennelle que portaient les chefs des cérémonies religieuses ou les triomphateurs, et se placèrent au milieu de leurs maisons, sur leurs sièges d'ivoire.»

Les sièges de Pompéi ont été retrouvés manifestement comme repliés et appuyés contre l'un des murs. Pourrait-il donc s'agir de sièges des magistrats de la ville, à l'image de ceux de Tite-Live, qui se trouvaient là entreposés, pour être utilisés lors de manifestations publiques au théâtre ? Il n'a malheureusement pour le moment pas été possible de les retrouver, même si certaines pièces ont pu être transportées au Palais royal de Portici, et peut-être ensuite au Musée de Naples.

En écho à la description de 1769, la lecture des *Rami Ercolanesi*, publiés par M. Pagano et R. Prisciandaro<sup>30</sup>, révèle des objets exhumés dans cette seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle ; et l'une de ces planches montre ces fameux sièges en ivoire des théâtres... Ils en découvrent une esquisse, une idée, levant un coin de voile sur les formes qu'ils pouvaient embrasser, en tout cas les montants de l'un d'entre eux (*Fig. 22*)<sup>31</sup>... On y observe une composition ornementale finement sculptée dans l'ivoire : au-dessus du pied proprement dit – constitué du socle en fer et en alliage cuivreux identique aux fragments décrit plus haut (*Fig. 21*, inv. SN.C26.09, 78365, 78373 et 78358) – s'élève un tronc de cône pourvu d'un double listel en son premier tiers, puis une cloche, surmontée d'une bobine évasée et d'un disque mouluré, sur lequel trône un cylindre figuré en relief marqué. Ce relief représente un personnage féminin ailé, vêtu d'un drapé subtilement replié par les deux mains pour envelopper des fruits, probablement des grenades, dont plusieurs sont visibles. La partie opposée au personnage, qui devait être cachée aux yeux des observateurs, est représentée sur la même planche, à côté : elle montre

29. *Ibid.*, p. 232-233.

30. PAGANO et PRISCIANDARO 2006.

31. *Ibid.*, vol. 2, p. 335, pl. 42.

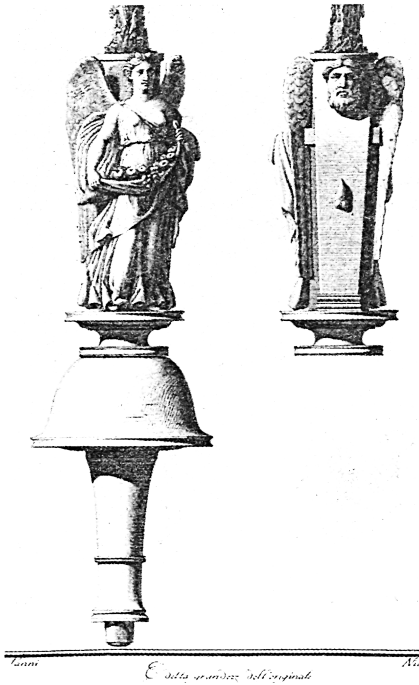


Fig. 22 – Reproduction d'un montant de siège provenant du portique latéral du Grand Théâtre, reliefs décoratifs en ivoire, de Pompéi, VIII 7, localisation de conservation inconnue. D'après PAGANO et PRISCIANDARO 2006, vol. 2, *Rami inediti*, pl. 42, p. 335.

musique, qui sont cependant présents dans les collections, mais en os. Cette absence ne signifie évidemment pas leur inexistence et ne permet pas de quelconque conclusion, même si l'on peut comprendre que, d'une façon courante, les pions et éléments de jeu soient davantage fabriqués en os. De même, pour les instruments de musique, des éléments en ivoire sont attestés ailleurs. Le nombre extrêmement réduit d'épingles, un effet féminin pourtant très répandu, peut s'expliquer par la difficulté de conservation de l'ivoire, au contraire de l'os, qui résiste mieux aux aléas du temps. À l'époque romaine, et en particulier au 1<sup>er</sup> siècle av. et au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. – donc

un personnage en atlante, au visage barbu et pourvu d'un phallus au centre. La partie supérieure est manquante, et le dessin montre l'âme de fer mise à nu, sur laquelle s'accrochent les restes d'un élément décoratif disparu. Fait particulièrement intéressant cependant, cette morphologie de montant, même si elle est incomplète, se rapproche beaucoup de celle de lits tels qu'on en trouve dans le monde romain, entre le 1<sup>er</sup> siècle av. et le 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>32</sup>.

### Conclusion

Cet aperçu sélectif des artefacts que la cité de Pompéi a livrés, et que les dégagements et fouilles de presque trois siècles sont parvenus à préserver, montre qu'à l'échelle de la ville, les usages se révèlent très variés, depuis l'épingle subtilement sculptée à la décoration massive de meubles : *instrumentum* et outils, petit mobilier, ustensiles de toilette et de parure, *militaria*, décorations de coffrets, de tables, de lits et d'armoires. On remarquera l'absence d'éléments de jeu et d'instruments de

32. Voir par exemple le fameux lit orné d'os d'Aquinum (BELLINI 2008 ou BELLINI et TRIGONA 2013), ou le lit orné d'ivoire de Cumes, découvert dans un mausolée à tumulus, et daté de la fin de la République ou du début du principat augustéen (CORMIER 2015, vol. 2, p. 84; CORMIER [sous presse]).



pour la période qui nous concerne à Pompéi –, le commerce de l'ivoire et son utilisation pour l'ornementation et la fabrication d'objets ne cesse de se développer<sup>33</sup>. La manifestation du luxe oriental prend de l'ampleur, en témoignent les échanges commerciaux entre Rome et l'Inde<sup>34</sup>, entrepris pour répondre aux besoins croissants des élites et des gens fortunés, des affranchis ayant fait fortune, les « nouveaux riches » dont Trimalcion est la belle caricature, désireux d'égaliser l'aristocratie par leur faste. Et dans une utilisation plus quotidienne, par un effet d'imprégnation, on le retrouve dans des types d'objets de plus en plus variés. Et l'ivoire d'éléphant semble avoir pris quasiment exclusivement le pas sur les autres<sup>35</sup>, comme celui d'hippopotame ou de phacochère.

Anselme CORMIER

Université catholique de l'Ouest  
anselme.cormier@orange.fr

### ***Bibliographie***

- BÉAL J.-Cl. 2018, «Le chevalet de brodeur (?) antique d'Apt (Vaucluse) et les chevalets du monde romain», *Revue archéologique de Narbonnaise* 50-51, p. 291-314.
- BELLINI G.R. 2008, «Un nuovo rinvenimento da Aquinum : il letto in osso della tomba 6», dans M. SABELLI RAGNI (éd.), *Tra luce e tenebre. Letti funerari in osso da Lazio e Abruzzo*, Cat. exp. Tivoli, Villa Adriana 24 avril-2 novembre, Milan, p. 39-48.
- BELLINI G.R. et S.L. TRIGONA 2013 «Letti funerari in osso da Aquinum», *Römische Gräber augusteischer und tiberischer Zeit im Westen des Imperiums*, Trévire, 11-14 novembre 2010, Wiesbaden, p. 35-57.
- BERTRAND I. 2008, «Le travail de l'os et du bois de cerf à l'époque romaine : bilan et perspectives de la recherche sur un artisanat «mineur», dans I. BERTRAND (éd.), *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ? Actes de la table ronde Instrumentum, Chauvigny, 2005*, Drémil-Lafage, Monographies Instrumentum 34, p. 3-13.
- BONACASA CARRA R.M. 2000, «Ossi e avori "alessandrini" a Roma», dans S. ENSOLI et E. LA ROCCA (éds), *Aurea Roma. Dalla città pagana alla città cristiana*, Rome, p. 353-358 et 465-475.

- 
33. Comme le précise Annie Caubet à l'occasion de l'exposition au musée du Louvre qui lui est consacrée en 2004 : CAUBET et GABORIT-CHOPIN 2004, p. 88.
34. TCHERNIA 2011, et plus particulièrement «Moussons et monnaies : les voies du commerce entre le monde gréco-romain et l'Inde», p. 289-314.
35. Ce constat est confirmé par les conclusions qu'apporte Annie Caubet dans la présente publication.

- BORRIELLO M.R. 1986, «Gli avori e gli ossi lavorati», dans *Le Collezioni del Museo Nazionale di Napoli*, Naples, p. 111-112; cat. p. 230-233.
- CARETTA L. 2014, «Un letto funéraire en osse de la nécropole méridionale de Falerii Novi (Nepi, VT)», dans V. D'ERCOLE et A. MILANESCHI (éds), *I letti funerari in osso dell'Italia centrale, Atti del Seminario di Studi, Roma, Complesso monumentale di San Michele, 3 luglio 2013, Bollettino di archeologia on line, Direzione generale per le antichità V*, 3-4, p. 127-138.
- CAUBET A. et D. GABORIT-CHOPIN (éds) 2004, *Ivoires. De l'Orient ancien aux temps modernes*, catalogue de l'exposition, Paris, musée du Louvre, 25 juin-30 août 2004, Paris.
- COLIVICCHI F. 2002, *La necropoli di Ancona (IV-I sec. a.C.). Una comunità italica fra ellenismo e romanizzazione*, Naples.
- COPERSINO M.R. 2003, «Le tombe a camera»; «I letti funerari in osso: analisi e confronti», dans V. D'ERCOLE et M.R. COPERSINO (éds), *La necropoli di Fossa, 4 : L'età ellenistico-romana*, Pescara, p. 159-253 et 307-319.
- CORMIER A. 2015, *Les lits ornés d'ivoire de Cumès. Art et Mémoire dans les funéraires aristocratiques romaines, I<sup>er</sup> s. av.-I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.*, Université Paris Nanterre, thèse de doctorat.
- CORMIER A. 2020, «Les lits en ivoire et les lits en os du Musée archéologique de Naples», *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Les cités vésuviennes*, URL : <http://journals.openedition.org/cefr/4367>.
- CORMIER A. 2021, «*Ad luxuriae instrumenta*. Les objets dans leur contexte, entre la demeure et la tombe : le mobilier en ivoire et en os à Pompéi. Campagne 2020», *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/baefe/2294>.
- CORMIER A. 2022, *Lectus eburneus. Les lits funéraires en ivoire à Cumès et dans le monde romain*, Naples.
- COSTAMAGNA L. 2014, «I letti dell'alta valle del Nera (PG)», dans V. D'ERCOLE et A. MILANESCHI (éds), *I letti funerari in osso dell'Italia centrale. Atti del Seminario di Studi, Roma, Complesso monumentale di San Michele, 3 luglio 2013, Bollettino di archeologia on line, Direzione generale per le antichità V*, 3-4, p. 113-126.
- DE FRANCISCIS A. 1963, «Aorio et osso», *Il Museo Nazionale di Napoli*, Naples.
- DE ROMANIS F. 2014, «Ivory from Muziris», *Institute for the Study of the Ancient World* 8, New York.
- ERISTOV H. et B. PARZYSZ 2018, «Une intrigante lame d'ivoire pompéienne», *Rivista di Studi pompeiani* XXIX, Rome, p. 21-29.
- FIGURELLI G. 1860-1864, *Pompeianarum Antiquitatum Historia (PAH)*, vol. I (1860), II (1862), II (1864), Naples.
- FRAPPICININ. 2014, «Letti funerari dalle Marche», dans V. D'ERCOLE et A. MILANESCHI (éds), *I letti funerari in osso dell'Italia centrale, Atti del Seminario di Studi*,

- Roma, Complesso monumentale di San Michele, 3 luglio 2013, Bollettino di archeologia on line, Direzione generale per le antichità V/3-4, p. 91-112.*
- FRÉZOULS E. 1977, «Prix, salaires et niveaux de vie : quelques enseignements de l'Édit du Maximum», *Ktèma* 2, p. 253-268.
- GIACCHERO M. 1974 : *Edictum Diocletiani et collegarum de pretiis rerum venalium*, Gênes.
- LETTA C. 1984, *Due letti funerari in osso dal centro italico romano della Valle d'Amplero (Abruzzo)*, Rome, Monumenti antichi. Serie miscellanea.
- PAGANO M. et R. PRISCIANDARO 2006, *Studio sulle provenienze degli oggetti rinvenuti negli scavi borbonici del Regno di Napoli: una lettura integrata, coordinata e commentata della documentazione*, Castellammare di Stabia, 2 volumes.
- TALAMO E 1987-1988, «Un letto funerario da una tomba dell'Esquilino», *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* 92, p. 17-102.
- TCHERNIA A. 2011, *Les Romains et le commerce*, Naples.
- TUFFREAU-LIBRE M., I. BRUNIE et S. DARÉ 2013 «Peinture et perspective à Pompéi, un ensemble d'objets liés au travail pictural (I.16.2.3.4)», *Rivista di studi pompeiani*, XXIV, p. 53-69.
- WOOD S.E. 2001, «Literacy and Luxury in the Early Empire: A Papyrus-Roll Winder from Pompei», *Memoirs of the American Academy in Rome* 46, p. 23-40.
- ZANELLA S. 2019, *La caccia fu buona. Pour une histoire des fouilles à Pompéi de Titus à l'Europe*, Naples.